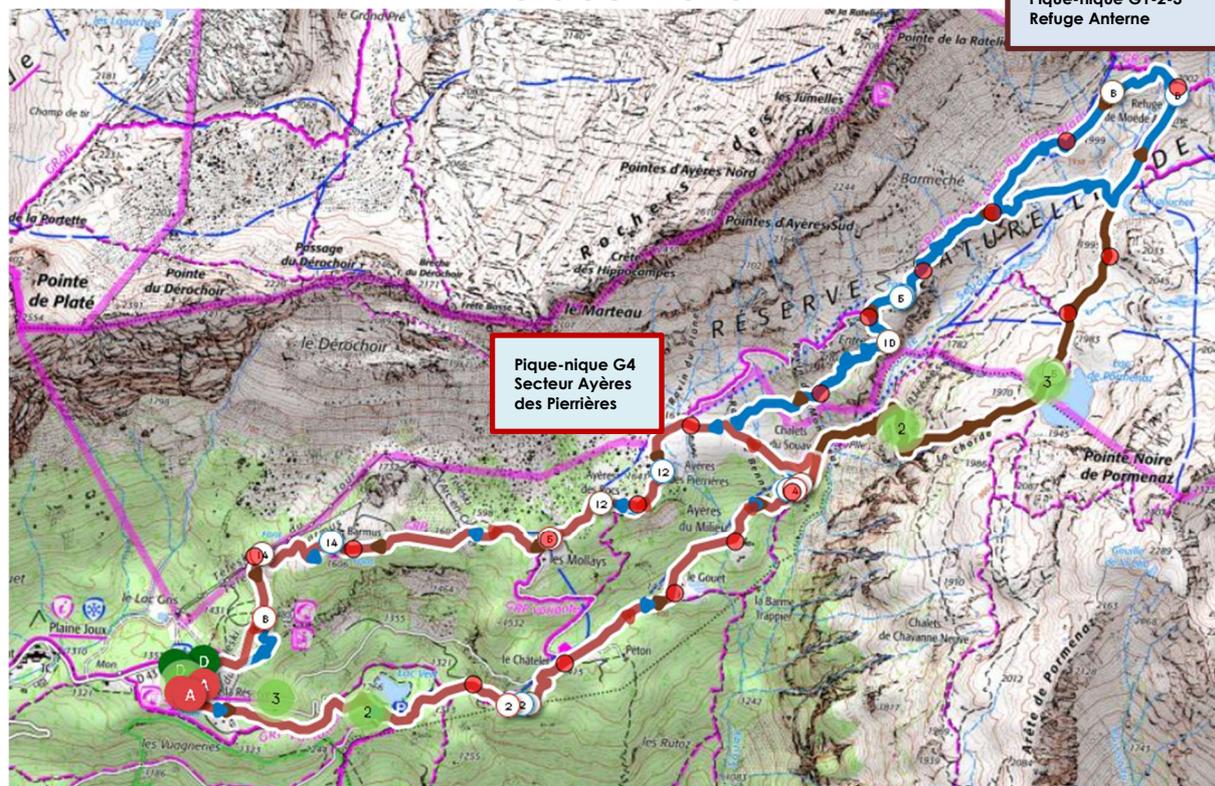


Plaine Joux – Lac de Pormenaz – Refuge et col d'Anterne

25 août 2025



Départ	Transport	Animateur	Altitude départ	Altitude max	Dénivelé	Longueur
6h30	CAR	Laurent	1360m	G1-2-3 2022 m G4 1637 m	G1-2-3 790m G4 374m	G1-2-3 15.5 km G4 8.5 km

Un peu de géologie

La montagne de Pormenaz - 2323 m - est isolée de la partie plus orientale du massif des Aiguilles Rouges (chaînon du Brévent) par la vallée de la Diosaz, sans qu'aucune discontinuité tectonique ne l'en sépare.

La partie occidentale de la montagne se singularise par de larges affleurements de grès et pélites du houiller (hr) qui ne sont pas pincés dans un fossé tectonique, mais forment des dalles à faible pendage dans lesquelles l'érosion glaciaire a surcreusé plusieurs lacs. Une importante cassure hercynienne - **la faille de Pormenaz** - partage en 2 le massif selon une direction N-S et surélève les gneiss (gn) du versant oriental par rapport à ces affleurements houillers. Sur le flanc Ouest de la montagne, immédiatement au Sud du lac de Pormenaz, affleure une galette rocheuse de quelques centaines de mètres de côté formée de calcaires blancs assez massifs du Crétacé supérieur (M). Ils reposent sur les couches du Houiller, pratiquement sans différence de pendage (en accordance) et par l'intermédiaire d'un peu de grès triasiques (tK). Ces couches représentent la couverture sédimentaire propre du socle cristallin des Aiguilles Rouges, d'épaisseur extrêmement réduite, comme il est logique pour un sommet de blocs (hauts-fonds) resté surélevé durant la sédimentation. Versant septentrional de la montagne de

Pormenaz, vu des dernières pentes du col d'Anterne, ØM = surface de chevauchement de la nappe de Morcles - f.P = faille N-S de Pormenaz
Gn = gneiss – hr = houiller – tK = trias - M = dalle de calcaires blancs d'âge Crétacé supérieur

Passy L'histoire de Passy semble débuter au 1^{er} siècle avec la colonisation romaine. L'implantation est à mettre en relation avec la remarquable exposition de son territoire. Au cours du Moyen Âge, le territoire de Passy est possession des sires de Faucigny, mais dépend de la châtellenie de Charousse, suzeraine des Comtes de Genève, mais certains lieux appartiennent également aux Comtes de Savoie. Lors de l'acquisition du Comté de Genève en 1401 par la Savoie, la région trouve une stabilité. 2 siècles plus tard les communiens obtiennent le droit de propriété de l'ancienne seigneurie. L'histoire est marquée par l'agropastoralisme jusqu'à la fin du 19^e siècle où le hameau de Chedde se transforme en site industriel grâce à la production de ce que l'on nommera par la suite la cheddite. Parallèlement, le plateau d'Assy, en position d'adret, accueille un tourisme médical avec l'installation de sanatoriums. Ces développements dynamisent la croissance démographique. Cette activité sanitaire se poursuit au cours des décennies suivantes, mais est en passe de disparaître en ce début du 21^e siècle. L'activité industrielle se maintient. Par ailleurs, la commune a poursuivi son activité touristique avec le domaine skiable de Passy Plaine-Joux. Commune la plus grande du département de la Haute-Savoie avec 8 003 ha, dont le désert de Platé, la plus vaste surface karstique des Alpes françaises. Son territoire s'étend des rives de l'Arve à 542 m jusqu'aux sommets de la chaîne des Fiz (2733 m à la Pointe d'Anterne).

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Passy_\(Haute-Savoie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Passy_(Haute-Savoie))

Les sanatoriums du Plateau d'Assy : La pureté de l'air et surtout l'exposition en plein Sud face au massif du Mont-Blanc ont fait de Passy, et plus précisément du plateau d'Assy, un site privilégié pour l'édification de très grands sanatoriums à partir des années 1920, pour le séjour des malades atteints de tuberculose. Le 1^{er} bâtiment est construit à Praz-Coutant et ouvre ses portes en 1924. D'autres suivront, dessinés par l'architecte Henry-Jacques Le Même : sanatorium du Roc des Fiz (1929), de Guébriant (1932), de Martel-de-Janville (1937). L'utilisation des antibiotiques et le recul de la maladie ont entraîné le déclin de ces établissements qui ont compté jusqu'à 2000 lits au total et sont devenus surdimensionnés. Grâce à une diversification des offres de soins, ils ont pu être transformés en maisons de convalescence ou de rééducation fonctionnelle, ou même en centres de vacances.

La catastrophe du plateau d'Assy

Ce fut l'un des glissements de terrain les plus meurtriers de France au 20^e siècle avec 71 personnes tuées. Le 5 Avril 1970, un 1^{er} éboulement rocailleux sans conséquence se produisit derrière le sanatorium. La coulée de boue meurtrière se produisit dans la nuit du 15 au 16 Avril. Le cône de déjection, d'une largeur de 200 m environ, montrait que cette coulée était très localisée.

L'enquête montra que la roche, bien en amont des chalets, était saturée d'eau depuis des semaines, rendant la couverture de terre boueuse et instable. La coulée meurtrière n'était que l'épiphénomène d'un glissement autrement plus important survenu plus en altitude. Le directeur du sanatorium, qui avait refusé de changer de chambre les enfants malgré la présence de fissures sur certains murs, fut mis en cause par les membres du personnel. L'opinion était alors encore sous le coup de l'émotion suscitée par l'avalanche catastrophique de Val d'Isère survenue en Février 1970.

Sous la menace du Dérochoir : La morphologie du versant dominant le chef-lieu est fortement liée aux instabilités de la chaîne des Fiz. Une succession d'écroulements en masse ont laissé une forte empreinte dans le paysage. D'après les travaux du Conservateur des Eaux et Forêts, P. Mougins (1914), le dernier écroulement d'Août 1751 est probablement le moins important d'une série d'au moins 3 grands mouvements du versant : effondrement très ancien, peut-être au 1er millénaire, puis 1471 et 1751. Ils ont affecté toute la pente jusqu'au lit de l'Arve, en recouvrant l'intégralité de la roche mère. L'effondrement en 2 temps des 4 et 14 août 1751 a tout de même mobilisé une vingtaine de millions de m³, tué 6 personnes et généré un nuage de poussière jusqu'à Bonneville. Ces éboulis s'étalent sur une superficie de 10 km² (une des plus importantes nappes d'éboulis des Alpes).

Les éboulements du Dérochoir <http://www.geotech-fr.org/sites/default/files/revues/blpc/BLPC%20sp%20Risques%20geologiques%20mvt.pdf>

Les mines de Pormenaz : La majeure partie du massif de Pormenaz est constituée de granite et de roches sédimentaires d'âge carbonifère. Le granite est parcouru d'une multitude de petits filons minéralisés d'une puissance (épaisseur) inférieure à 5 cm et le plus souvent constitués uniquement de quartz, de barytine ou d'hématite. Certains filons plus importants (puissance de qq. dm) renferment des minéralisations métalliques ayant justifié des exploitations antérieures au 19^e siècle : pyrite (sulfure de fer), chalcopryrite (sulfure de cuivre et de fer), galène (sulfure de plomb), blende (sulfure de zinc). Situation des mines de Pormenaz Lac de Pormenaz – Chaîne des Fiz – Col d'Anterne au fond

Le refuge de Moëde-Anterne : Le vieux chalet, construit en 1898, était un rendez-vous de chasse au chamois et de randonneurs. Les 1ers propriétaires étaient les consorts des alpages, tous chasseurs. Une cantine y est installée en 1924. Elle devint, en 1946, la propriété de Marcel Borgeat et de sa famille qui accueille les promeneurs, les alpagistes, les chasseurs et les pêcheurs, mais aussi les scientifiques venus étudier les caractéristiques géologiques de la chaîne des Fiz et/ou du massif de Pormenaz, réputé pour ses richesses minières. Pendant la guerre, la cantine de Moëde (comme on l'appelait alors) servit de cache aux résistants ravitaillés depuis Passy, Servoz, ou même Chamonix. Marcel Borgeat, grand résistant, montagnard averti et habile chasseur, y construira une véritable centrale hydroélectrique, à une époque où l'électricité n'arrivait pas encore dans tous les villages de montagne.

Sa fille Arlette lui succéda, aidée de son mari Robert Didier, guide de haute montagne et de leurs enfants, notamment de leur fils Lionel. En 1994, ils ouvrirent un nouveau refuge de 90 places spacieux et accueillant face à la chaîne du Mont-Blanc. <http://www.refuge-moede-anterne.com/>
Echelles de la Chorde Panorama depuis le refuge d'Anterne – 2002 m

Un peu d'étymologie

. **Passy** : Nom d'un ancien domaine gallo-romain Paciacum, Passiacum, dérivé du gentilice Passius ou Pacius associé au suffixe -acum. La paroisse est mentionnée en 1012 : Paciaco ou Passiaco, puis Passier (1219), Passyez (1236) ou Cura de Passier (vers 1344).

. **Assy** : Peut-être issu de l'hydronyme, dérivé du féminin axia. Pour Nègre - 1990, cet hydronyme dérive de la racine préceltique as-.

. **Gouet** : Peut-être issu du nom commun d'une plante de la famille des aracées (Arum sp.). Latin vulgaire gubius, variante du bas latin gubia « burin, gouge ».

. **La chorde** :

Peut-être une variante de corde, du latin chorda, ce passage ayant sans doute été équipé de cordes (aujourd'hui d'un câble métallique).

. **Pormenaz** :

Selon A. Marteau, issu du latin prominata « saillant, proéminent », allusion à la forme du sommet. Cette hypothèse est sans doute à écarter, le nom étant très probablement monté du pâturage au sommet, et non l'inverse. D'autres hypothèses farfelues sont à écarter : pulmonum « mou, spongieux », ou plus incongru pormonier « sorte de saucisse », etc. Une allusion aux mines d'argent de la région est à écarter pour des raisons chronologiques. Ce nom reste d'origine inconnue. Pormenet existe près de Domancy.

. **Anterne** : Nom que Dauzat fait dériver d'un radical oronymique préceltique an-t- augmenté d'un suffixe prélatin erna, sans en donner le sens...

. **Moède** : D'un mot patois désignant l'endroit où se fait la traite des vaches, du patois moedre « traire » [Boyer]. <http://www.geologie-montblanc.fr/Lacs.htm>